

# Musique. Les fulgurances de Naïny Diabaté et Ève Risser

Majoritairement constitué de femmes, le Kogoba Basigui a subjugué un nombreux public en décembre, à Africolor. Il a été fondé par deux cheffes, la pianiste française Ève Risser et la chanteuse malienne Naïny Diabaté (en outre joueuse de bolon), à partir de leurs formations respectives : d'Ève, le Red Desert Orchestra (respectant la parité), et, de Naïny, le Kaladjula Band, totalement féminin. La création alors présentée a dynamité cadres et codes, pour mettre en avant une musique exigeante, exaltante. L'abstraction lyrique qu'exhalent les compositions d'Ève Risser se tresse à merveille avec le groove animant les chansons de Naïny Diabaté. Ici, surgit une impérieuse chevauchée rythmique. Là, une combinaison timbrale éthérée sème un mystère enchanteur. Rencontre avec deux exploratrices d'exception qui, contre vents et marées, font avancer la musique et la société.

Comment vous êtes-vous connues ?

**Naïny Diabaté** Sébastien Lagrave, directeur d'Africolor, est venu au Mali avec Ève, en 2018. Une rencontre formidable... Nous avons aussitôt entrepris des répétitions. Quand j'ai entendu Ève improviser, j'ai été impressionnée par sa liberté, j'ai eu envie d'en faire autant. Beaucoup de musiques me sont venues en tête. Nous avons énormément bossé, pour préparer notre concert. Avec Ève, nous avons baptisé notre formation commune Kogoba Basigui, qui signifie, en bambara, force et équilibre : un mot d'ordre qui exprime notre engagement de musicienne.

**Ève Risser** Je me suis instantanément sentie en harmonie avec Naïny. Auparavant, je m'étais interrogée, car, lorsque des Occidentaux se rendent en Afrique pour collaborer avec des Africains, ils peuvent engendrer un déséquilibre sur le plan économique, éthique ou autre. J'ai demandé conseil à Rokia Traoré, qui m'a suggéré de travailler avec un groupe entier, parce que ça pourrait lui ouvrir des perspectives de

diffusion. Par la suite, j'ai écrit chaque composition en pensant aux musiciennes du Kaladjula Band. Elles sont vives, puissantes.

Nainy, comment êtes-vous venue à la musique ?

**Nainy Diabaté** Enfant, je disais qu'un jour je serai musicienne. Je viens d'une famille de griots. Mais mes parents ne pratiquent pas la musique et, au début, refusaient que je m'y adonne. Vers l'âge de 7 ans, j'ai été retenue lors d'une sélection menée par le Théâtre national à travers le Mali. Vers mes 15 ans, devant ma détermination, mes parents ont accepté ma vocation.

Ève, comment percevez-vous la situation des femmes dans la musique, en France ? Et qu'avez-vous partagé avec Nainy Diabaté ?

**Ève Risser** Il y a, dans le jazz en France, une forme de patriarcat qui tend à la sclérose. En revanche, le public, jeune ou féminin en particulier, se montre moins frileux que nombre d'organisateur. Par bonheur, il existe des festivals et des scènes qui n'hésitent pas à mettre à l'affiche des musiciennes, à l'instar de Sons d'hiver, Banlieues bleues, des Détours de Babel ou du festival Météo de Mulhouse. De même que les scènes nationales attachées à la création, comme celles de Tulle et de Besançon.

Quand, avec Nainy, nous avons discuté de ce sujet, nous avons eu les mêmes mots, nous nous heurtons à des discriminations analogues. Mais ces préjugés sont moins prégnants chez les jeunes. Nous avons donc espoir.

**Nainy Diabaté** Au départ, peu de gens au Mali croyaient en la réussite du Kaladjula Band. Mais, comme Ève, quand je décide de m'engager dans quelque chose, je ne lâche pas. De plus en plus de femmes m'ont contactée. Actuellement, une bonne quinzaine viennent répéter chez moi, ainsi que des fillettes. Former des musiciennes, c'est mon combat, c'est mon bonheur. Dans mes chansons, j'aborde des sujets de société, comme l'excision, la place des femmes, l'éducation... J'incite les femmes à prendre leur destin en main.

**Ève Risser** J'utilise la musique pour intégrer davantage de femmes dans l'expression artistique. C'est une façon de leur donner une forme de pouvoir artistique et économique. Faire de la musique sans y adjoindre une fonction sociale ou politique, je trouve ça égoïste, et terrible, dans ce monde en proie à tant d'injustices.

